

## **GENERAL LUCIEN GIRIER, un lyonnais, grand pilote de raids.**

**GIRIER**, Lucien, François, André, est né le 23 février 1890, au 56 Cours de la Liberté, Lyon 3ème.

Il est le fils de Marie François, Alphonse, Girier, 43 ans, employé, et de son épouse Marie, Eugénie Gellin, 28 ans.

Le 7 octobre 1910, il s'engage pour trois ans au 17ème Régiment de Dragons à Vienne (Isère). Nommé Brigadier, le 11 avril 1911 puis Maréchal des Logis le 3 octobre de la même année, il est réformé n° 1 le 29 septembre 1912 et renvoyé dans ses foyers, à la suite d'une fracture de l'avant bras droit, conséquence d'une chute de cheval.

Le 6 août 1914, Lucien Girier contracte un engagement volontaire pour la durée de la guerre dans son ancien régiment. Nommé à nouveau Maréchal des Logis le 6 février 1915, il est promu Sous-Lieutenant à titre temporaire le 22 mars et passe le même jour au 13° Régiment de Bataillon de Chasseurs Alpains. Blessé le 15 juin 1915 (en Alsace à l'Hartmannwillerskopf) au cours d'une attaque il est évacué du front et cité le 23 juin à l'ordre de la 1ère Brigade de Chasseurs.

*«Officier très actif et très dévoué; le 18 juin 1915 a brillamment enlevé sa section à l'attaque d'un sommet puissamment organisé. Blessé, après avoir atteint la position».* (NDLR blessé le 15 ou le 18 juin ?).

Aussitôt guéri, sur sa demande, il est détaché dans l'aviation, et envoyé à l'Ecole d'Avord le 13 octobre 1915, puis le 17 octobre à l'Ecole d'Ambérieu en Bugey comme élève-pilote. Après avoir obtenu son brevet de pilote, le 28 janvier 1916, il est affecté à l'Escadrille 210 le 7 avril.

Le 6 juin 1916, Lucien Girier se marie avec Julie, Justine Charpentier.

Le 24 octobre 1916, il est cité à l'Ordre du Corps d'Armée :

*«Excellent pilote, d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. A effectué, outre son service normal, 4 bombardements de nuit sur un point particulièrement défendu. Le 20 octobre dans des circonstances atmosphériques défavorables, s'est offert, pour aller seul et sans escorte, bombarder une gare importante, défendue par des batteries très dangereuses et a accompli sa mission bien que son appareil ait été atteint par l'artillerie ennemie».*

Lucien Girier est promu Sous-Lieutenant d'active à titre définitif le 4 novembre 1916. Le 23 mars 1917, nouvelle citation, mais à l'ordre de la 5ème Armée :

*«Pilote très brave et très allant. Venu dans l'aviation après une grave blessure dans l'infanterie. Le 15 février 1917 a forcé à atterrir dans les lignes ennemies un avion qu'il avait poursuivi jusqu'à 1500 mètres d'altitude. Le 16 mars, escortant un avion photographique, attaqué par six avions ennemis, a tenu tête à ses adversaires, réussi à dégager son camarade et a regagné nos lignes avec un appareil criblé de balles et complètement hors d'usage».*

Nouvelle citation à l'ordre de la 5ème Armée, le 1er avril 1917 :

*«Spécialiste des vols de nuit a exécuté plusieurs expéditions périlleuses notamment le 11 mars 1917. Le 25 mars, ayant vu un incendie se déclarer à bord de son appareil au cours d'un combat contre plusieurs avions ennemis a réussi à force de sang-froid à éteindre le feu. A continué de remplir sa mission».*

Lucien Girier est promu Lieutenant d'active à titre définitif le 11 avril 1917. Le 17 juin, son nom apparaît dans une citation collective à l'ordre de la 5ème Armée décernée à son escadrille :

*«Escadrille d'A.L.G.P R.210 Unité de premier ordre qui grâce à l'exemple donné par deux officiers d'élite, le Capitaine Thebault et le sous-lieutenant Girier a rendu, dans la préparation et l'exécution des attaques d'avril 1917, des services inappréciables, sans se laisser arrêter par un temps particulièrement mauvais et une aviation ennemie très agressive qui lui a causé en deux mois la perte du quart de son personnel. A abattu au cours des dernières opérations 7 avions ennemis. A réussi pendant cette période à exécuter, en plus de son service d'A.L.G.P et malgré son effectif réduit, de nombreuses missions photographiques à grandes distances et tout le service des reconnaissances de nuit pour le compte de son Armée».*

Le 29 octobre, le Lieutenant Girier est cité à l'ordre du Régiment :

*«Brillant équipage ayant donné maintes preuves d'une grande ténacité et d'une audace peu commune. Au cours des dernières opérations ont tenté dans des conditions les plus défavorables, en raison du mauvais temps, sept réglages à très grande distance sur des gares importantes, ont réussi deux fois leur mission. Non contents d'assurer le travail normal, ont mitraillé à plusieurs reprises l'ennemi à basse altitude».*

Le 7 juillet 1918 il passe à l'escadrille 209 et le même jour à la Section des vols de la nuit de la 3ème Armée et, trois jours après, il est promu Chevalier de la Légion d'Honneur avec la citation suivante :

*«Dégagé de toute obligation militaire, s'est engagé dès la mobilisation. N'a cessé depuis lors tant dans l'infanterie où il a été blessé, que dans l'aviation de faire preuve de sa plus belle audace. S'est affirmé dans les missions les plus diverses comme un officier pilote hors ligne. A participé à toutes les opérations importantes et notamment a contribué dans trois reconnaissances, à grande distance, à rapporter des renseignements très précieux pour le commandement. Six Citations».*

Après la guerre, il reste dans l'armée. Capitaine à titre définitif le 11 octobre 1919, il rejoint, le 1er avril 1920, le 5ème Régiment d'Aviation d'Observation à Lyon-Bron, après un congé sans solde de 6 mois et demi. A la suite d'une réorganisation, ce régiment prend le n°35. Le Capitaine Girier y commande une escadrille et sera noté :

*«Excellent chef d'escadrille et pilote de grande classe».*

Mais cela ne l'empêche pas de faire des raids et de participer à des expéditions aériennes :

- Détenteur avec le Lieutenant Mairey de la Coupe Michelin en 1923 sur Breguet 14 A 2, moteur Renault de 300 cv : *La Coupe Michelin se déroulait sur un circuit de 2819 kilomètres avec quinze atterrissages obligatoires prévus : Saint Inglevert-Villacoublay-Angers-Bordeaux-Pau-Toulouse-Nîmes-Lyon-Clermont Ferrand-Avord-Dijon-Strasbourg-Metz-Mourmelon-Valenciennes. Le circuit devait être obligatoirement bouclé; mais les équipages portaient du terrain de leur choix et faisaient le circuit dans le sens qu'ils choisissaient.*
- Tour de France en 3 jours, avec son escadrille, en 1923.
- Deuxième de la Coupe Breguet en 1925.
- Troisième du Military-Zenith en 1925 sur Breguet 19, moteur de 400 cv Lorraine. *La "Military Zenith" est une course de vitesse organisée par la société Zenith, un équipement français présent sur la plupart des avions, et placée sous le contrôle de l'Aéro-club de France. La victoire revient à celui qui, dans la même journée et en un minimum de temps, parcourt deux fois la distance Villacoublay, Metz, Strasbourg, Dijon, Lyon, Châteauroux, Tours, Villacoublay: 2810 kilomètres.*
- Raid Paris-Téhéran-Paris au cours de l'hiver 1925-1926.
- Raid Paris-Omsk en juillet 1926 au cours duquel il bat le record du monde en ligne droite avec 4715 kilomètres, sur Breguet XIX, moteur de 550 cv Hispano.

Entre temps, il avait été promu Officier de la Légion d'Honneur le 28 décembre 1924. Nommé, le 25 décembre 1926, Chef de Bataillon, il reste à Lyon-Bron en prenant le commandement du 3ème Groupe du 35ème Régiment d'Aviation.

- En 1928, il est détenteur de la Coupe Renault.
- En 1929, il établit le record du monde de vitesse sur 5000 kilomètres avec le Commandant Weiss.
- En 1930, il réalise la première liaison Paris-Pondichéry et retour, puis il obtient la Coupe Bibeseco après la course Paris-Bucarest en 9 heures.
- En 1931, il fait le circuit des Capitales Européennes avec l'escadrille du général de Goys. Voyage à l'issue duquel le Ministre de l'Air adresse la lettre de félicitations suivante aux équipages :

*«Chargés de porter le Salut de l'Aéronautique Française aux Aéronautiques de la plupart des pays Européens, ils ont accomplis un splendide voyage aérien de 11000 kilomètres. Leur valeur professionnelle, leur belle attitude, le renom qui s'attachent à leurs prouesses antérieures ont suscité*

*envers l'Aviation Française et le pays tout entier, des manifestations de sympathie et d'amitié particulièrement heureuses».*

Le 1er octobre 1931, toujours à Lyon, il prend le commandement du Centre d'Instruction Aéronautique n°35 qui devient le Centre d'Instruction de la base aérienne n°5 (future base aérienne 105), le 25 décembre 1931, date à laquelle il est promu Lieutenant-Colonel.

Il reste un an à ce poste, mais en 1932 il fait un raid Paris-Téhéran en 29 heures en rentrant par l'Afrique du Nord et le Portugal, et le 25 décembre 1932 il prend le commandement de la 55ème Escadre qui vient d'être mise sur pied à Lyon-Bron. Il reste à ce poste jusqu'au 15 octobre 1934 après avoir été fait Commandeur de la Légion d'Honneur le 7 juillet et avoir participé en 1933 également à la Croisière Noire du Général Vuillemin.

Fin 1934, il rejoint le Maroc au 37ème Régiment d'Aviation et le 1er janvier 1935 il prend le commandement de la base aérienne 137 qui est créée à cette date. Promu Colonel le 15 juin 1936, il quitte le Maroc en juillet 1937 pour prendre le commandement de l'Ecole de Formation des sous-officiers du personnel navigant à Istres, devenue le 1er janvier 1937 le Centre-Ecole d'Istres et qui relève du Commandant des Centres-Ecoles à Versailles.

Le 1er août 1937, il revient à Lyon prendre le commandement de la 5ème Brigade Aérienne, poste qu'il continue à occuper après sa promotion de Général de Brigade Aérienne le 5 février 1939. Sur le plan local, le Général Girier est Vice-Président de l'Aéroclub du Rhône.

Le 28 août 1939, il est mis à la tête des Forces Aériennes de la 8ème Armée, puis de la 6ème Brigade Aérienne de bombardement le 20 septembre. Enfin, il participe à la Campagne de France de mai-juin 1940 comme Commandant des Groupes d'Assaut n°18 et 19. Le 26 juin 1940 il est cité à l'Ordre du Corps d'Armée :



*«A obtenu un rendement remarquable de ses formations au cours des opérations aériennes de mai et juin 1940. Par son ascendant, a maintenu à un degré élevé le moral de ses formations qui ont infligé à l'ennemi des pertes sensibles confirmées par les témoignages des prisonniers ennemis. Le 6 juin a été gravement blessé au cours d'un atterrissage sur avion de guerre».*

En Septembre 1940 il est nommé Commandant de l'Air en Algérie et débarque à Alger au début du mois suivant. Deux mois plus tard il est promu Grand Officier de la Légion d'Honneur.

Totalisant plus de 3400 heures de vol, le Général Lucien Girier est mis en congé du personnel navigant le 23 février 1942. A cette occasion, le Général Mendigal, Commandant Supérieur AIR en AFN, le note ainsi :

*«...sorti du rang, s'est fait lui-même et laisse en s'en allant le souvenir d'un brillant chef de guerre et d'un magnifique pilote qui a su conquérir l'estime et l'affection de ses subordonnés et des ses pairs...».*

Promu Général de Division Aérienne au titre du Congé du Personnel Navigant le 25 juin 1945, il est placé dans la 2ème section (réserve) le 23 février 1947.

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, le Général Lucien Girier est administrateur de la Société Transatlantique Aérienne (STA) dont le siège social est à Paris et qui exploite un réseau aérien en Afrique. En 1948, Maurice Loubière, fondateur de la COSARA, obtient l'autorisation d'exploiter un service de transport aérien de fret à la demande en Indochine, la «Société Transatlantique d'Extrême-Orient» (STAERO), qui sera la filiale de transport aérien de la

COSARA. La STA prend des participations dans cette nouvelle société dont Maurice Loubière en est le gérant. Le Général Lucien Girier, qui est administrateur à la SAT, prend les fonctions de Conseiller Technique, Meyer celle de chef-pilote et Hoé est nommé Directeur Commercial. Cette Société qui prendra ultérieurement le nom de Société de Transport Aérien d'Extrême-Orient disposera ultérieurement de Ju 52, de DC 3 et de nombreux autres appareils.

Lucien Girier qui s'était retiré depuis plusieurs années à Vence (Alpes Maritimes) décède à l'âge de 77 ans, le 1er mai 1967 à Antibes.

Décorations :

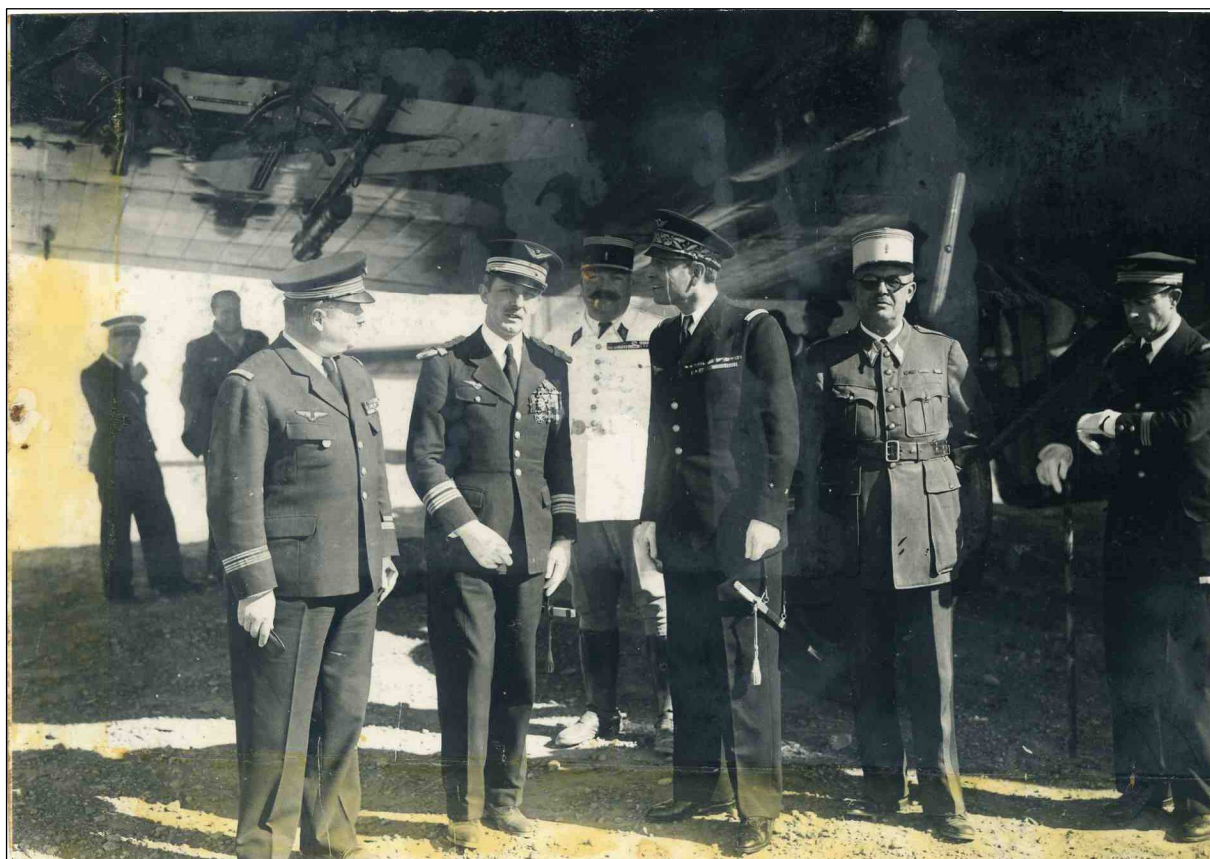
Chevalier de la Légion d'Honneur le 12 juillet 1918, Officier de la Légion d'Honneur le 28 décembre 1924, Commandeur de la Légion d'Honneur le 7 juillet 1933.

Croix de Guerre 14/18, 26/06/15 étoile de bronze, 24/10/16 étoile vermeil, 17/06/17 palme, 29/10/17 étoile de bronze.

Médaille Commémorative de la Grande Guerre, Médaille Interalliée, Médaille Coloniale avec agrafe (Afrique).

Chevalier de la Couronne de Roumanie avec glaive, Grand Officier Nicham-Iftikhar, Commandeur du Ouissam-Alaouite, Officier Aigle Blanc de Serbie, Officier Saint Sauveur de Grèce, Officier Couronne de Roumanie par Roi Carol, Médaille de la Valeur Militaire de Grèce, Mérite Aéronautique Roumain par Roi Carol, Commandeur de l'Etoile Noire et Grand Officier du Nicham-el-Anouar.

Titulaire de la Médaille de Vermeil et de la Médaille d'Or de l'Aéroclub de France.



*LtCl Girier Colonel Chambe Gal d'Astier de La Vigerie XXXX*